

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada et Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Caster-P. "S" Tel. 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médicin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François,
autrefois occupé par M.
Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Notaire Public
Bui au: Chez J. Tétu
Voies de Jos E. Bard
Edmundston N. B.

PC. Laporte
Médicin
en Chef
HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
CLAIR, N.B. (33)

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, — N.-B.

Collecteurs
Caster P. 159 Tel. 323
Credit Guarantee
Percuteur des Vices
en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Comptables
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE **ALBERT MORISSETTE**
A.A.P.Q. & R.I.C.A. B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Architectes
P. Lansdowne Belyea **W. Clarence McNeice**
C.A.-C.P.A. C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNEICE
COMPTABLES LICENCIÉS
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau: —
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

La Vieille Fille
Par PIERRE L'ERMITE

21 — Suite
Le soir en rentrant chez moi, je
trouve sur mon bureau un amour de
petit livre, signé: Pierre L'Ermitte;
couverture rouge, blanche; c'est in-
croyable. Je n'ai pas les "chinoiseries";
mais le livre est drôle; la machine à
été opérée. Je m'assieds, j'ouvre,
au hasard, et je lis:
Pour moi seule, j'ai revêtu ma ro-
quette de cygne caressant.
Dans un rose d'opale
frère et rose, et si pale
au milieu de la verte mousse,
détruite, j'ai cueilli un oiseau en
passant,
et je l'ai mis à mon corsage blanc,
pour moi seule.
Je sais que personne ne va venir,
Voilà trois fois que l'heure sonne,
et je suis seule; et cela ne m'éton-
ne pas du tout; je m'attends per-
sonne.
Pourant, j'ai mis la robe qui me
fait folle.
— pour moi tout simplement.
Je n'ai pas allumé les lumières.

AU FOYER

On ne dit l'avarité qu'à
ceux que l'on aime. —
Lacordaire.

Le temps qu'on tue ne
meurt jamais sans se
venger. — A. Dumas.

**SERVICE D'HYGIENE
DE L'ASSOCIATION
MEDICALE CANADIENNE**

LES REPAS
Le choix des aliments et la pré-
paration des repas demandent beau-
coup d'attention. Il est bon qu'il soit
ainsi car la santé dépend, en large
mesure, de notre alimentation.

Nous devons manger lentement
car la digestion ne se fait pas si fa-
cilement si nous mangeons à la hâte
ou si nous avons le corps fatigué, si
nous sommes bien fatigués nous de-
vons nous reposer avant de manger
et ne pas prendre le repas à la hâte.
Il faut éviter les querelles et les
discussions pendant les repas; la co-
lère et les contrariétés rendent la di-
gestion difficile. Nous devons faire de
l'heure du repas un temps joyeux et
gai.

La digestion se fait plus facile-
ment si les repas sont pris à des
heures régulières, car l'intervalle
entre les repas donne le temps voulu
pour la digestion. Si les repas se
prennent à n'importe quelle heure,
ou si nous mangeons entre nos res-
pas, l'appareil digestif n'a pas le
temps de se reposer.

Il faut bien mastiquer les aliments
avant de les avaler. La mastication
aide à conserver la santé des dents
et des gencives.

Il nous est permis de boire à nos
repas, mais nous ne devons pas faire
usage des liquides pour avaler nos
aliments solides. Il n'est pas bon de
prendre un breuvage froid avant de
manger. Avant le repas, les vais-
seaux sanguins de l'estomac sont dilaté,
et un breuvage froid les fait contracter
et empêche la sécrétion du suc gastrique.

Il faut donc boire le lait et les
fruits très lentement et avec le res-
pas, nous avons.

Nous devons pratiquer la modé-
ration en toutes choses, surtout à la
table. Les excès alimentaires se font
sentir tôt ou tard. Le mal qu'ils font
peut ne pas se manifester aussitôt,
mais il existe; il précipite l'usure du
corps et produit la sénilité précoce.

Pour questions au sujet de la santé
en général, écrire à l'Association
Médicale Canadienne, 184 rue Col-
lège, Toronto. Une réponse per-
sonnelle sera envoyée par écrit.

A UNE FEMME

Hier, je vous ai vue passer!
Vous étiez sous les armes, oh com-
bien!
Petits sourcils découverts, bas de
soie, jupe courte, corsage largement
échancré, chapeau de chapeau Ninette,
vous marchiez du bout des pieds à
la dernière mode... et, sur le point
de traverser l'avenue, vous aviez
l'air, avec votre taille et votre liberté
d'une petite poudrière infiniment pré-
cieuse, dans les volutes de laquelle se
jouait le soleil, très attentive à ne
pas se perdre dans les remous... à
ne pas se briser sur les sautoirs mou-
vants des toutous automobiles et des
taxis perfides.

Vous aviez l'air!
Car, en réalité, vous ne pensiez
qu'à une chose, à l'effet produit, au
sillage de beauté qui, derrière vous,
devait faire tourner et retourner les
passants. Ivresse, grisaille qui mon-
trait comme une flamme de champagne
à votre tête, à votre toute petite
tête.

Moi aussi, je vous ai regardée.
Je me suis dit: Pourquoi cette
beauté, ou du moins ce degré de pla-
tine qui est inné au fond du cœur de
tant de femmes?
Pourquoi? Mais pour susciter
dans l'âme grave de l'homme l'affec-
tion providentielle, celle qui oriente
deux êtres complémentaires l'un de
l'autre vers le mariage, qui les pousse
à fonder un foyer, et à se per-
pétuer en des petits êtres qui seront
la prolongation de leur personnalité
et nécessaire sauvegarde de leur ra-
ce.

Dieu veut la vie; il la veut pres-
que farouchement. Le pauvre petit

tion dont je ne veux pas... dont je
ne veux plus... jamais plus!
Ah! quelle me quitte donc enfin,
puisque je l'ai quittée!...

CHAPITRE XXXI

Journée de novembre.
Nous sommes allés, mère et moi,
au Champ pour divers rangements,
et surtout pour prier sur la tombe
de nos morts.

Je suis toujours émue en consi-
dérant la place où l'on s'agenouille
un jour, auprès des restes de ceux
qui me précèdent dans l'au-delà.
Quel jour... ?
Dans quelques circonstances...
Il fallait aujourd'hui brumeux et
froid. Des corbeaux affamés tour-
noyaient autour des meules qui bor-
dent notre sentier.

Les grands arbres, au tronc, luis-
sant de givre, semblaient être de
hautes sentinelles, à moitié égarées
par l'hiver.
Et dans les champs, nus et désolés,
le grain de blé venait d'être en-
foui par les semailles.

Je me pensais qu'il devait être ain-
si de longs jours, dans le noir et la
froideur, avant de pointer timide-
ment au ras du sol.
Je pensais que, sur le jeune blé à
peine poussé, le rouleau passerait pé-
niblement, et qu'après seulement, l'épi-
saurait la permission de s'élever vers
le ciel.

Mais cet épi, à son plein épanouis-
sement, serait fauché, battu, enroulé
de nouveau au fond des sacs, puis
broyé, moulu, mis au feu, pour être
écrasé encore sous les dents huma-
ines.
Et que, alors enfin, il deviendrait
"nour".
Et que même parfois... ô mystère!
— il deviendrait Dieu... C'est moi!

LA FETE DE SAINT JOSEPH

A ST-BASILE

La terre est encore couverte de sa
nappe blanche, mais en quelques en-
droits, la neige a disparu, découvrant
de grandes parties de terre. Les
branches des arbres sont encore nues
et sans vie, nos petits oiseaux ne
sont pas encore revenus des lointains
pays chauds; pourtant, dans l'air,
il y a quelque chose qui semble an-
noncer la joie et le bonheur. Qu'est-
ce donc? Pourquoi ces cloches son-
nent-elles? Pourquoi la joie brille-t-
elle dans les yeux de tout? C'est de-
main le 19 mars. C'est demain la fé-
te de saint Joseph, fête que nous dé-
sirons depuis longtemps, et à laquel-
le nous nous sommes préparés par
dix-huit longs jours de prières et de
sacrifices. Oui, demain c'est la fête
du grand saint Joseph. Comme cette
année réjouit nos cœurs de petites
pensionnaires de l'Hôtel-Dieu de St-
Joseph, car c'est cet aimable saint
qui est notre patron tout particulier;
c'est lui que nous avons choisi pour
protéger et nous protéger.

Comme nous attendons avec an-
xiété le lendemain matin et aussi
comme nous trouvons que les heures
passent trop lentement!
Les cloches sonnent annonçant à
tout le monde que le jour désiré de-
puis si longtemps va bientôt arri-
ver et à chaque demi-heure, les mes-
sages sont médités et résumés à nos
oreilles comme autant de voix qui
nous disent de nous réjouir et de
bien prier.

À sept heures, il y a réunion à la
chapelle pour la bénédiction du
Saint Sacrement.
Oh! que c'est beau! L'autel est
tout entouré de lumières; mais
saint Joseph surtout, comme il est
beau ce soir! Du haut de son piédestal,
il semble nous sourire, sourire
à ses enfants qui vont protester à
son pied. Il semble les inviter à venir
lui demander des grâces. Et ils vien-
nent de partout; parents des élèves,
malades, pleurs, pèlerins, etc. Enfin,
président le célébrant, les petits ser-
vants entrent dans le chœur; qua-
tre d'entre eux sont pour la première
fois vêtus de robes sœurs, robes qui
leur font un nouvel éclat dans le
sanctuaire.

Les élèves pensionnaires, filles et
garçons, chantent un beau cantique
à saint Joseph; puis, dans un ser-
mon fort gracieux, c'est M. le curé
M. l'abbé J. Doucet, développe
le sujet, "Joseph, gardien de
Jésus". M. le chapelain nous montre
saint Joseph dans une image, le gar-
dien de Jésus dans nos âmes.

Après le salut, les petits orphelins
viennent à leur tour aux pieds du
saint, pour leur dire, en leur lan-
gue caniculaire, et touchant, et impres-
sionnant.

Le lendemain, les cloches sonnent
encore, nous sommes tous joyeux car
c'est l'aurore du beau jour qui se lé-
vante. Nous nous rendons à la chapelle
pour entendre la messe et commu-
niquer. Les religieuses et les élèves il-
lés pensionnaires, avec grand succès,
nous n'avons pas de classe.

À dix heures de l'avant-midi, nous
assistons à la messe de saint Joseph,
au Salut du Saint Sacrement; puis
nous passons le reste de l'après-
midi à lire ou à faire d'autres visites
à la chapelle.

**LE JOURNALISME AUX
ETATS-UNIS**

Le journalisme mène à tout, dit-
on. C'est un métier, à condition d'en
sortir. Mais on peut aussi y demeurer
et devenir "quelqu'un". La preuve
en est fournie par ce journaliste
américain de 44 ans, M. Roy Howard
qui fut vendeur de journaux, grocer,
reporter, fondateur d'agence et qui
vient d'acheter pour 5 millions de
dollars le journal où il fit ses débuts
il y a une trentaine d'années.

M. Roy Howard possédait déjà
vingt-neuf journaux des États-Unis
qui s'adressent à 6 millions de lec-
teurs.

**LA JOIE ET
LA BENEDICTION
D'UN FOYER**

On demande des Foyers
catholiques pour des
Orphelins

Pour plus de détails écrire à
**The Catholic Home
Finding Ass. of N. B.**
J. P. COUGHLIN, secrétaire
P. O. Box 157 ST-JOHN, N. B.

Cette Association est sous
les auspices des Châteliers de Co-
lomb du Nouveau-Bréant.

**"Aussi pur
que l'Enfance"**

LAIT PUR
offrant
Complete Securite

Le Lait Evaporé Marque Dorothy se
garde doux et pur par toute tem-
pérature — partout — jusqu'à ce que
la boîte ait été ouverte. Une fois ou-
verte, ajoutez une quantité égale
d'eau et traitez le lait, comme vous
le feriez pour du lait frais ordinaire.
C'est d'ailleurs ce qu'il est — du
lait frais et stérilisé, présenté sous
forme concentrée. L'eau seule a été
enlevée.

Et vraiment, bien que fort éma-
cisé, elle ne paraissait pas en plus
mauvais état.

Après lui avoir donné une chaude
écharpe de laine, et paré un peu à
l'avec elle, j'ai voulu me retirer. Mais
M. Raymond m'a prise de n'en rien
faire, car il avait besoin de moi pour
une tâche immédiate.

— Vous arrivez. Mademoiselle, d'u-
ne manière tout à fait providentielle:
je lui ai projeté d'injecter à notre
malade un sérum tout nouveau, pour
lequel vous ne pouvez pas me refu-
ser votre aide, puisque ce sérum est
une découverte de votre beau-frère.

— De M. Duchesne? —
— Oui. Alors, vous voyez? —
— Je n'ai jamais été infirmière!
— Voici une lacune à laquelle vous
n'avez pas le droit de vous résigner.
Je vais vous donner une première
leçon.

— La, tout de suite? —
— Pourquoi pas? —
— J'ai un peu peur! —
— Encore un sentiment qu'il faut
dépasser.

Et, sans admettre aucune excuse,
il me montra comment je devais
m'y prendre pour l'injection.
Yvonne me regardait, pas rassu-
rée à cause de mon inexpérience. Je
me sentais très émue, je faisais mes
premiers pas.

Mais enfin, je m'en suis tirée as-
sez bien. M. Raymond me parlait à
veuve autorité à peine tempérée
de courtoisie mondaine; sa pensée
évidente était que, m'occupant d'o-
uvres, je devais être armée en consé-
quence. J'étais devant lui comme une
élève devant son professeur.

Et il s'est très vite maintenu sur ce
terrain.

AVRIL

(Mois consacré au Bon Pasteur)

Chapelle lune, le 2
Dernier quartier, le 9
Nouvelle lune, le 17
Premier quartier, le 25

1 M. St-Joseph
2 J. JEUDE SAINT
3 V. VERNER SAINT
4 S. SAMEDI SAINT
5 D. PAQUES

6 L. Saint Apollinaire
7 M. S. Césaire
8 M. Notre Dame de Pitié
9 J. St-Marc Chlophée
10 V. St-Fulbert
11 S. St-Léon

12 D. Quasimodo
13 L. St-Herménégilde
14 M. S. Justin
15 M. St-Anastase
16 J. St-Lutgarde
17 V. St-Anioet
18 S. St-Apollinaire

19 D. 2ème Dim. après Pâques
20 L. St-Gerard
21 M. S. Anselme
22 M. St-Omer de S. Joseph
23 J. St-Georges
24 V. St-Fidèle
25 S. St-Marc l'Évangéliste

26 D. 3ème Dim. après Pâques
27 L. St-Pierre Canisius
28 M. S. Paul de la Croix
29 M. S. Pierre de Véronne
30 J. St-Catherine de Sienne

contre NÉVRITE
Une bonne chose est de
se débarrasser de la névrite
du Minard. Appliquez en-
suite le Liniment en fric-
tionnant doucement.

Le docteur se désolait

MINARD
TRIOMPHE DE LA DOULEUR

**COIN DE LA BONNE
CUISINIÈRE**

JAMBON AU LAIT
1 trancher jambon, environ 1 pouce
épaisseur, avec le gras.
1 cuillerée à soupe sucre.
1 cuillerée à soupe de moutarde
1 cuillerée à soupe de farine
1 cuillerée à thé de clous de girofle
1 tasse eau

Enlever le gras et découper-le en
des. Mélanger bien la farine et la moutar-
de et garnir avec le jambon.
Mettre dans une sautoir profonde.
Mélanger le sucre et le clou de
girofle et frotter les au gras. Jeter
sur le dessus du jambon. Diluer le
lait et l'eau et verser sur le jambon
pour le couvrir. Faire cuire à four
modéré, jusqu'à tendre, environ 1
heure. Ajouter du lait, s'il le faut,
pour tenir le jambon couvert durant
la cuisson.

CEUFES A LA CANADIENNE
Préparation
Faites durcir des œufs, ôtez l'é-
caille, coupez-les en quatre, mettez-
les dans un peu de lait chaud avec
poivre, sel et beurre; jetez-les en les
retirant deux jaunes battus avec la
crème, les brassant comme la sauc-
e blanche.

HARICOT DE MOUTON
Prenez de l'épau de mouton; cou-
pez cette viande en petits carrés é-
gaux et faites-la revenir dans du
beurre à feu assez vif; retirez le
mouton et laissez refroidir. Salez,
poivrez et laissez mijoter environ
une heure. Au moment de servir, retirez
le bouquet garni, dégraissez la sa-
uce et faites réduire à feu doux.
Longue. Dresser la viande sur un plat
et entourez-la des légumes.

**"TARTE AUX POMMES ET
AUX OEUFS"**
Préparation
Deux œufs, quatre ou cinq pom-
mes hachées, une petite muscade râ-
pée; sucrez au goût; une pinte de
lait ou crème, versez dans la pâte.

paraît donner quelques résultats.
Mais nous n'avons pas encore

— Guy Duchesne n'a pas encore
trouvé le sérum spécifique, comme
Pasteur contre la rage. Peut-être
n'existe-t-il pas ainsi contre la tu-
berculose, qui est comme la déchan-
ce totale de la cellule. C'est pour-
quoi l'usage pour Yvonne un remède
de fortune, mais un remède tout
de même.

— Je pourrais peut-être savoir?
— Oui. Vous avez entendu dire
que la rate était chez nous un gan-
gle de l'immunité? Or, à priori, il est in-
vraisemblable qu'un organe, et de cette
importance, soit sans fonction dans
notre corps.

Guy a creusé cette question sur
les données d'un de ses collègues de
Cannes, le docteur Bayle.

Il est arrivé à croire que la rate
déversait dans le sang une substance
encore inconnue, mais utilisée par
les globules blancs pour la défense
de l'organisme.

Il a constaté que, dans la tu-
berculose expérimentale, la rate est
l'organe le premier touché, et celui
qui présente le plus de lésions.

C'est donc un point faible.
Mais c'est un point faible, parce
que la glande est surmenée. Et elle
est surmenée peut-être parce que,
dans l'infection tuberculeuse, elle
fonctionne comme premier bastion,
premier organe de défense...
Mais n'en a-t-elle pas assez?

— Je crois que oui.

— Alors Guy a préparé des extraits
injectables de rate. Il a multiplié,
contrôlé ses expériences, et obtenu,
je vous le répète, quelques résultats.

(A suivre)